

"Le Népal a sans doute mérité mieux"

Réaction aux lettres de Mario Fioretti

Serguei in: Le Monde

Dans l'édition de *forum* de novembre 1994, la rédaction a introduit les correspondances de Monsieur Fioretti, établi comme agent de coopération au Népal, par un bref dossier sur ce petit pays de l'Asie du Sud. Après les réflexions critiques que m'avait déjà inspirées l'interview de Madame C. Hengesch

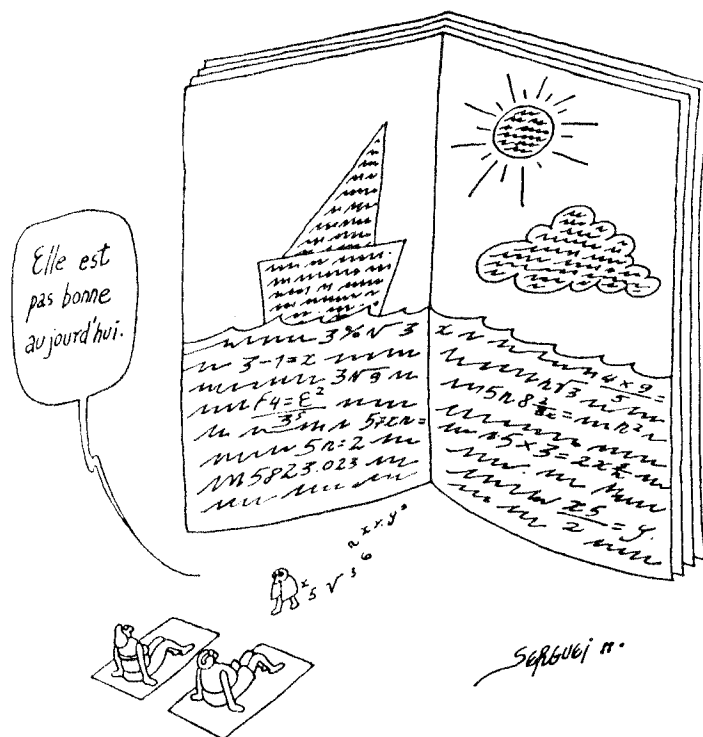
qui y a vécu pendant deux ans comme agent de coopération, et à la suite de l'énervement qu'ont provoqué chez moi les contributions de Monsieur Fioretti dans les éditions nos 156, 157 et 158, je me résouds aujourd'hui à vous écrire, ayant devant moi la nouvelle lettre de Kathmandu (dans le no. 159).

Je ne voudrais discuter ni les bons motifs de la rédaction en donnant à un agent coopérant un forum pour s'exprimer, ni le projet de G. Schiltz au LCD pour développer une sorte de projet interdisciplinaire, ni passer au crible ce qu'il faudrait dire ou ne pas dire sur un pays du Tiers Monde.

Ce qui me révolte, ce sont le style et la présentation des faits dans les "lettres" de Monsieur Fioretti. Ce qui me dégoûte, c'est l'optique de l'auteur et ce qui est indigne, c'est l'image du Népal qui en ressort.

Vous avez intitulé un de vos dossiers "L'Islam n'est pas l'Islamisme", eh bien: le Népal n'est pas non plus ce qui émane comme impression des contributions de votre auteur, tout comme l'Iran ne se réduit pas à la vision de *Jamais sans ma fille* de Madame Mahmoody.

Ces "lettres" ne nous ont présenté jusqu'à présent qu'un ramassis de clichés pour la présentation desquelles Monsieur Fioretti n'avait pas besoin de se déplacer au Népal. La situation économique, la situation des femmes et des enfants, ces choses se lisent plus intelligemment et plus correctement, et last but not least, plus humainement, ailleurs. Monsieur



Fioretti appartient à cette espèce des tiers-mondistes qui cultivent un misérabilisme perpétuel et qui trouvent exactement dans les pays du Tiers-Monde ce qu'ils veulent y trouver: des horreurs à tous les coins de rues!

On ne décèle pas dans ses articles le moindre effort de compréhension, le moindre effort pour nous expliquer les problèmes et les tares de la société au Népal, fustigés à juste titre, ni la moindre compassion d'ailleurs. La distance entre les lois et la réalité, où est-ce qu'elle n'existe pas? Qu'on veuille bien nous en parler, mais en remettant les faits dans un contexte qui leur est propre! Si cette distance est flagrante, ne peut-on pas en rendre compte? Le ton acerbe, des hyperboles, une ironie ignoble... "Erstaunlicherweise besteht jedoch in Nepal seit nahezu vierzig Jahren ein Gesetz, das Kinder und Jugendliche schützt und jede Art von Kinderarbeit strengstens untersagt...(1) et de suggérer (d'une certaine manière) "heureusement que nous Européens nous en sommes déjà un peu plus loin....".

Quel était le but des "lettres" d'après leur auteur? "Informationen aus erster Hand" sur la construction de nouvelles salles de classe et l'agrandissement d'une bibliothèque scolaire, projet cofinancé par l'Etat luxembourgeois" (2). Qu'est-ce que nous avons appris sur ces sujets depuis novembre dernier, depuis six mois (alors que Monsieur Fioretti doit résider sur place pendant un an)? Rien, pas une seule ligne!

Le lecteur de *forum* est donc bien en droit de regretter des lettres de Franz Marcus du Pérou. Pour peu qu'on s'intéressait aux problèmes du Pérou, aux problèmes de Canto Grande et de Montenegro, les bidonvilles de Lima, on finissait par vivre cette formidable expérience du couple Marcus à travers leurs lettres, de vraies sources d'informations, pleine d'humanité et d'attachement aux hommes et au pays. Et on finissait bien par savoir ce qu'il en était du rattachement à l'eau courante de ce bidonville où ils travaillaient!

Que Monsieur Fioretti nous dise enfin ce qu'il y a fait, ce qu'il y vit, lui, agent de coopération luxembourgeois, aux confins du Népal! Qu'il nous explique sa contribution aussi humble qu'elle puisse être, au lieu de nous étaler son mépris pour ses collègues népalais (3), qu'il nous fasse partager ses expériences au lieu de grincer des dents à chaque coup de correspondance!

Avec F. Marcus, je le cite parce que les lecteurs de *forum* l'ont bien connu, on savait que les Péruviens avaient le goût de la vie, de la survie, savaient aussi rire à l'occasion des fêtes dans un pays dont les problèmes sont au moins aussi inextricables que ceux du Népal.

Le regard moralisateur de notre auteur - attitude qu'on avait pourtant crue révolue chez la majorité des tiers-mondistes - fait enfin fi de tout sens d'honnêteté intellectuelle.

Le dossier d'introduction avait bien fait de souligner la complexité du Népal, complexité ethnique d'abord, complexité sociale inouïe, richesse cultu-

relle et religieuse (4). Qu'il vive dans un pays surprenant d'une diversité culturelle extraordinaire, notre auteur n'en souffle mot. Il nous assomme de propos qui ne peuvent susciter chez le lecteur que de fausses généralisations et des préjugés (oui, des préjugés) sur le Népal et ses hommes.

Les exemples qui illustrent l'incompréhension et les fausses généralisations même chez les gens qui ont visité le pays ne manquent pas. Que penser en effet de l'incompréhension de Madame C. Hengesch lorsqu'elle nous révèle que les Népalais n'entretiennent pas pieusement les toilettes que leur ont construit les membres d'une ONG? Peut-on commenter les remarques bon enfant de Monsieur E. Berger, alpiniste besogneux, pour qui la culture népalaise est positive ("fühlte mich im Nepal in einer positiven Kultur, mit friedlichen zwischenmenschlichen Umgangsformen") et celle du Pakistan apparemment opposée à la nôtre (5) ("Kulturell fühlte ich mich nicht angesprochen")? Heureusement qu'à côté de Monsieur Fioretti, il y a un Luxembourgeois qui a découvert des valeurs humaines au Népal!

Je pense que la dernière correspondance de Monsieur Fioretti épuise la patience de tout lecteur bienveillant. Appréciez le jugement perspicace de notre observateur: "(les femmes travaillent)... während der Ehemann sehr oft die langen sonnigen Nachmittage mit Dösen oder Diskutieren verbringt" alors que plus haut on nous dit "Es sind fast ausschließlich Männer (oft über 80 Prozent) die in Ministerien arbeiten...". Ils travaillent! Ils sont des fainéants! Que les deux choses soient vraies: très bien! Qu'on nous l'explique donc!!! Mais il n'y a pas que le sens de l'analyse qui fait défaut!

L'auteur ne pèse guère ses mots par ailleurs: "heuchlerische Perversion der nepalesischen Gesellschaft", "nepalesische Gesellschaft.... Prototyp einer frauenfeindlichen und diskriminierenden Institution"! D'accord, mais est-ce tout nous dire?

Les Nepali hindous forment 50% de la population nationale, la situation des femmes chez eux n'est pas forcément la même que celle des autres groupes ethniques, comme les Tibéto-Birmans p.ex.: Tibétains, Gurung, Sherpa etc. A-t-on le droit de le dire?

Monsieur Fioretti a jugé bon de nous entretenir de la condition de la femme dans une partie de la société du Népal, ceci à l'occasion de la journée de la Femme, le 8 mars. Pourquoi ne nous parle-t-il pas de la lutte des femmes au Népal? Pourquoi ne fait-il pas une interview avec une femme du peuple? Pourquoi ne cite-t-il pas des cas concrets? Dans quel tour (de terre battue?) vit-il?

Franz Marcus nous a aussi parlé de la journée de la Femme, à Montenegro, dans un bidonville de Lima. Il nous a dit les démonstrations des femmes, les discussions, la manière dont elles articulent leurs doléances... et qui veut, comprend et sent (6).

Je considère que les correspondances de Monsieur Fioretti sont inutiles, et pire, néfastes, qu'elles n'ont pas leur place dans une revue comme la vôtre. Nous

Les Nepali hindous forment 50% de la population nationale, la situation des femmes chez eux n'est pas forcément la même que celle des autres groupes ethniques, comme les Tibéto-Birmans. A-t-on le droit de le dire?

n'apprenons rien de ce que nous pourrions mieux apprendre ailleurs. Nous ne ressentons rien à travers ce qu'il nous écrit que ce que nous ressentirions en suivant des conférences, des films bien faits ou en y allant nous mêmes. Et surtout nous ne découvrons pas ce que vaut concrètement, sur le terrain, le travail d'un agent de la coopération luxembourgeois!

Je me moque de l'exotisme couleur rose exaltée par les bureaux de tourisme, et peu importe ceux qui adulent à longueur de journée la sagesse dite orientale, mais n'est-ce pas pire de délaissier toute modestie et toute ouverture d'esprit pour les réalités

humaines et culturelles afin de sacrifier au besoin de cimenter à chaque mot ses idées préconçues?

Le Nepal a sans doute mérité mieux que la plume inepte d'un "coopérant" luxembourgeois!

Jacques Leider

(1) No. 157, p.12; je souligne

(2) No. 155, p. 20

(3) No. 158, pp. 15-16

(4) Voir l'extrait du livre de Marc Gaborieau dans le dossier

(5) No. 155, p. 36

(6) Rundbrief aus Canto Grande April 1991